

Un nouveau départ après une vie déchirée

Par [Florence Pagneux](#), à Nantes (Loire-Atlantique), le 20/7/2016 à 11h30

NAÎTRE EN FRANCE (3/5) Jean-Pierre et Cécile Jean-Pierre et Cécile se sont rencontrés dans un centre d'hébergement, à Nantes.

Leur bébé, Ombeline, c'est l'espoir d'une vie « comme tout le monde ».





Ombeline / Armandine Penna pour la Croix

Ses grands yeux accrochent successivement le regard de ses deux parents. Du haut de ses 4 mois, Ombeline semble croquer la vie avec curiosité. « *Elle est trop belle* », sourit sa maman, Cécile, 31 ans, longues boucles d'oreilles et ongles soignés. « *C'est le bonheur* », renchérit son papa, Jean-Pierre, 39 ans, roc de douceur et de patience.

Auprès de leur fille, ils ressemblent à n'importe quel couple de jeunes parents, tout à la joie de découvrir les progrès de leur bébé. Difficile d'imaginer qu'ils ont fait connaissance deux ans plus tôt, dans un centre d'hébergement d'urgence. Jean-Pierre, originaire du Cameroun, avait quitté son pays pour se construire « *une vie meilleure* » en France.

Hébergé par des membres de sa famille, puis par un ami, il avait fini par dormir dehors avant de trouver refuge à la Maison de Coluche, à Nantes, qui accueille hommes et femmes sans domicile.

Cécile, enfant adoptée qui a grandi dans une maison « *remplie d'amour* » à Vertou (Loire-Atlantique), auprès de parents fonctionnaires, a vécu ces dix dernières années un parcours chaotique. « *Je n'ai pas rencontré les bonnes personnes au bon moment* », résume-t-elle d'une formule lapidaire.

L'arrêt des études, un petit ami violent, l'alcool pour « *ne plus sentir les coups* », deux vies de couple, « *instables et compliquées* » d'où naîtront une fille, puis deux garçons, jalonnent son histoire. « *Pour la première fois, avec Ombeline, j'ai vécu une grossesse épanouie et heureuse* », raconte Cécile, qui n'a pas la garde de ses aînés, âgés de 6 à 9 ans.



Armandine Penna pour la Croix

Des liens renforcés

Elle les voit une à deux fois par mois : « *Entre la petite et ses frères et sœur, c'est une grande histoire d'amour, ce que je trouve très touchant...* ». Jean-Pierre aussi a une fille aînée de 10 ans, restée au Cameroun. « *J'aimerais qu'elle nous rejoigne en France* », glisse-t-il.

L'arrivée d'Ombeline symbolise un nouveau départ. Cécile a ainsi renforcé les liens avec ses parents qui, s'ils n'ont jamais été rompus, s'étaient distendus. « *À force que je fasse des bêtises, ils n'ont plus voulu que je rentre à la maison... Cela a été très dur, mais c'était pour me faire grandir.* »

Aujourd'hui, Cécile, qui a « *beaucoup mûri* », participe à des ateliers mère-enfant et bénéficie d'un soutien psychologique au sein du « Home », une structure du CHU de Nantes. « *Le lien avec ma fille est déjà très fort mais cela me rassure dans mon rôle de maman.* » Côté logement, la situation s'est aussi stabilisée.

Le couple vit dans un deux-pièces du centre parental de Nantes, qui accompagne les parents vulnérables. « *La prochaine étape, c'est d'emménager dans un logement plus grand et meublé par nos soins* », explique Cécile, qui rêve de devenir propriétaire un jour.

« *Pour cela, on doit chacun construire nos vies.* » Si Jean-Pierre espère entamer une formation aux métiers de la sécurité à la rentrée, Cécile, elle, souhaiterait devenir lingère dans une maison de



Armandine Penna pour la Croix

« Lui offrir une belle vie »

« *Notre but, c'est d'être une famille normale, de partir travailler le matin et de récupérer notre fille le soir. Et de lui offrir une belle vie.* » Jean-Pierre voudrait « *qu'elle fréquente de bonnes personnes et qu'elle fasse de bonnes études pour devenir une grande dame, ministre si possible !* »

De grands espoirs dans une période bien trouble. « *J'étais enceinte pendant les attentats en France et la violence continue, constate Cécile. Je me demande souvent dans quel monde on fait naître notre bébé...* » L'incertitude économique les inquiète aussi. « *On dit que les chiffres du chômage baissent, mais dans la réalité, c'est plus compliqué...* ».

Pour l'heure, la famille vit avec un RSA pour trois. « *On s'autorise une sortie au fast-food par mois* », explique Cécile, qui compte sur les Restos du cœur, les aides du département et le soutien de ses parents. « *Comme on sort peu, on se fait plaisir en cuisinant de bonnes recettes.* »

Jean-Pierre prépare le n'doulé, plat camerounais à base d'épinard. Mais les journées sont longues. « *J'ai hâte de travailler car je m'ennuie*, confie Jean-Pierre. *En attendant, on s'occupe de notre fille.* » Son baptême sera célébré à la mi-août, par le père de Cécile, qui est diacre.

Les centres parentaux

Il en existe une douzaine en France, nés dans le sillage des centres maternels afin de donner toute leur place aux pères.

À Nantes, le centre parental « En vie de famille », créé en 2005 et géré par La Croix-Rouge française, accompagne les parents en difficulté sociale et/ou psychique avant et après la naissance de l'enfant.

Chaque couple est suivi par deux travailleurs sociaux, un homme et une femme, ainsi que par une psychologue, pour tous les aspects de sa situation : conjugalité, parentalité, insertion sociale et professionnelle...

Les parents s'installent d'abord dans un logement meublé par l'association avant d'emménager dans le parc social de la ville.

Florence Pagneux, à Nantes (Loire-Atlantique)